



Les méthodes de récolte des Cerambycidae

Dans le cadre de l'Atlas des Cerambycidae du Massif armoricain, nous vous proposons de passer en revue les différentes méthodes d'observations et de récoltes des longicornes. L'objectif de cet article est de permettre à chacun d'élargir son champ d'investigation à l'occasion d'une sortie de terrain : la chasse « à vue » s'avérant trop souvent insuffisante pour débusquer les espèces les plus discrètes. L'essentiel de cet article s'inspire de notre expérience de terrain et pour une large part de textes que chacun pourra retrouver dans les ouvrages cités en bibliographie.

Tous les coléoptères Cerambycidae sont des phytophages à au moins un stade de leur développement. Si certains imagos ne se nourrissent peu ou pas, en général leurs larves vivent dans les végétaux vivants ou morts où elles creusent des galeries. Ces végétaux peuvent être des plantes ou des arbres. L'étude des insectes phytophages mène de fait à élargir ses connaissances botaniques : la recherche de la plante hôte dans un biotope donné peut mener à l'espèce visée. Chacun pourra trouver dans des ouvrages spécialisés (cf. bibliographie) une liste, plus ou moins complète, des plantes hôtes de telle ou telle espèce, cependant, c'est sur le terrain que l'on trouve la confirmation ou l'infirmité de ces renseignements biologiques. Des erreurs ont parfois été reprises durant des décennies avant de se trouver contestées. Nombres d'espèces sont polyphages, et donc rarement inféodées à une unique essence végétale: chacun pourra par ses observations augmenter la liste connue des plantes ou arbres abritant une espèce et dans ce domaine, chaque sortie amène son lot de surprises ! C'est par des observations précises de terrain que chacun augmente les connaissances relatives à la biologie d'une espèce dont il peut tirer des méthodes de captures efficaces.

On peut donc rechercher les longicornes partout où il y a des plantes ou des arbres. Plus généralement, il faut concentrer ses recherches dans des milieux riches en espèces végétales : le

bocage, les bois et forêts. Les zones de monocultures sont pauvres en espèces : une essence et beaucoup de traitements ne favorisent pas la diversité. Les coteaux secs et les pelouses rases abritent les *Dorcadion* qui sont aptères et dont les larves sont terricoles. La marche à pied début avril sur les sentiers des douaniers des côtes sud de la Bretagne est le meilleur moyen de prospection (et ce n'est pas désagréable du tout), reste à être plus rapide que les oiseaux friands de ces protéines sur pattes.

Avant d'aborder les différentes techniques de récoltes à utiliser au printemps, arrêtons-nous sur la pratique de l'**élevage** :

Il s'agit d'isoler dans des caisses des tronçons de branches mortes ou dépérissantes, des bûches ou des souches susceptibles d'abriter des larves ou des nymphes. Il est préférable de récolter ces fragments de bois à la fin de l'hiver afin que la période de développement des insectes dans des conditions naturelles soit la plus longue possible. Il faut, mais cela dépend de la place dont on dispose, s'efforcer de ne placer qu'une essence végétale par caisse en prenant soin de noter le lieu de récolte du matériel mis en élevage. Le bois peut être ramassé dans ou au pied des arbres. Les trous laissés par l'émergence des imagos sont une indication de présence... ou de désertion de la plante hôte par les phytophages. Les branchages abandonnés sur une coupe de bois donnent généralement de bons résultats, mais peuvent s'avérer totalement stériles si la coupe a eu lieu au cours de l'hiver : les phytophages n'ont alors pas eu la possibilité de pondre. Une autre méthode consiste à suspendre au printemps dans un arbre des branchettes sectionnées et rassemblées en petit fagots que l'on récoltera à la fin de l'hiver suivant.

Le stockage : les caisses de plastique opaque vendues en grande surface semblent pratiques à tout point de vue, pour peu qu'elles soient hermétiques (gare aux fuyards). Elles ont l'avantage de pouvoir





s'empiler et sont commercialisées sous différents formats. Pour faciliter la récolte des imagos de très petite taille, on découpe une fenêtre sur deux côtés de la caisse que l'on obstrue au moyen d'un grillage fin ou de tulle à rideau. Une bonne ventilation de l'élevage est ainsi assurée et l'on récoltera autour des ouvertures pratiquées les imagos attirés par la lumière. Le lieu de stockage des caisses a une grande importance : exposées en plein sud, les caisses se transformeront en fours dont rien n'émergera. Il faut choisir un lieu abrité tel un hangar ou un garage possédant un éclairage naturel. Le contenu des caisses sera humidifié régulièrement, mais sans excès pour éviter les moisissures. Les caisses doivent être régulièrement visitées du printemps à la fin de l'été : il faut s'attendre à voir émerger différentes espèces à des périodes sensiblement espacées. Enfin, le contenu des caisses peut être conservé plusieurs années : si le cycle vital de nombreuses espèces s'accomplit en un an, d'autres nécessitent deux ou trois ans. L'intérêt de l'élevage est de pouvoir récolter des espèces qui passent souvent totalement inaperçues au moyen d'autres méthodes de prospection et d'observer et de décrire les larves et nymphes d'une espèce particulière. Certains entomologistes entreposent leur bois dans des sacs en plastiques resserrés autour d'une bouteille, mais ce dispositif complique la ventilation ou l'humidification de l'élevage.

Du printemps à l'automne, la **chasse à vue** se pratique par l'observation des inflorescences des plantes en prairies, sur les talus et dans les fossés. Les



© C. Mouquet

ombellifères et les composées des chemins forestiers attirent surtout les leptures qui se nourrissent du pollen des fleurs. Les troncs morts sur pieds, tombés ou abattus, les tas de bûches doivent être minutieusement examinés : certaines espèces homochromes se confondent admirablement bien avec leur support. Les bûches doivent délicatement retournées car au moindre choc les insectes se laissent choir. Les faces des troncs exposées au soleil attirent de nombreux

phytophages qui viennent s'y reproduire, mais il ne faut pas négliger d'examiner les parties des troncs à l'ombre qui abritent les espèces aux mœurs nocturnes. **Un bon couteau** permet de soulever les écorces et de déloger les femelles occupées à pondre ou les insectes nocturnes se protégeant de la lumière. Pour plus d'efficacité, ces dernières espèces sont à rechercher dès le crépuscule jusqu'au milieu de la nuit au moyen d'une lampe de poche. Des insectes rarement rencontrés le jour peuvent littéralement pulluler sur un tas de bois à la tombée de la nuit.

La chasse à vue trouve ses limites par temps couvert : les fleurs sont désertées par les floricoles qui s'abritent sous la corolle, le long de la tige ou au collet des plantes. Il faut alors utiliser différents accessoires.

Le filet fauchoir :

c'est un filet constitué d'un manche robuste et d'une toile résistante de couleur claire. Son utilisation consiste à faucher la cime des herbes en prairie, mais aussi les fleurs, les arbustes, les buissons et les branches basses des arbres. Le geste doit être ample et rapide. Les ombellifères si riches en espèces ne résistent guère à ce traitement : chacun sait s'il désire ménager ou non son terrain de chasse favori.



© A. François (Gretia)

Le filet à papillon :

Il sert à intercepter les insectes en vol. Moins onéreux que les filets commercialisés par les boutiques spécialisées, une raquette de tennis à large tamis sur laquelle on monte une poche de toile fait très bien l'affaire : elle sert à la fois de fauchoir et de filet d'interception. A chacun son modèle !





Le battoir (la nappe montée ou le parapluie japonais) :

il s'agit de deux baguettes de bois montées en croix dont les extrémités sont fixées aux quatre angles d'un carré de tissu blanc de 80cm de côté. Le roseau, à la fois résistant et léger, constitue une bonne armature pour la nappe. Le battoir est tenu d'une main par l'une des baguettes et placé horizontalement sous les branchages que l'on bat au moyen d'une canne ou du manche du fauchoir. Il faut battre sèchement tous les végétaux qui peuvent l'être, car certaines espèces s'accrochent fortement à leur support. Les arbres en fleurs seront systématiquement prospectés : aubépine, chêne, châtaignier, sureau, bourdaine, chèvrefeuille, troène... Cette méthode est fastidieuse, génératrice de douloureuses ampoules en début de saison, mais pourvoyeuse d'un vaste et souvent insoupçonné matériel « arthropodique ». Le battoir est l'instrument par excellence du récolteur de phytophages. A noter qu'un bon parapluie remplace avantageusement un battoir : pliable, discret et plus utile qu'une nappe montée en cas d'orage.

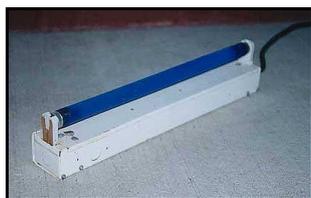


La brosse : tenue en main, elle sert à broser l'écorce des troncs abattus au dessus du battoir qui récoltera les insectes. Le battoir peut

aussi être plaqué contre un tronc pour un bossage vertical de la surface de l'arbre. Pour atteindre les plus hautes parties d'un arbre, la brosse doit être emmanchée sur une perche. Enfin, des bûches empilées peuvent être brossées au dessus de la nappe montée posée au sol.

Le piège lumineux :

certaines espèces sont attirées par la lumière. Les réverbères à source lumineuse blanche donnent



parfois de bons résultats. Un simple néon relié à la batterie du véhicule ou une lampe de forte puissance branchée sur un groupe électrogène et placée contre un drap blanc vertical sont des techniques connues des lépidoptéristes qui permettent parfois de capturer des Longicornes. Les nuits sans vent, sans lune et particulièrement douces sont les plus favorables à ce type de chasse.

Le piège à appât : Tout récipient contenant une matière sucrée et liquide attire un nombre considérable d'insectes. Ensuite, à chacun sa recette : fruit, confiture, bière ou vin, additionné de sucre, voire de sel pour conserver les insectes piégés... Généralement, ces pièges sont constitués d'une bouteille en plastique dans laquelle on aménage une fenêtre faisant office de nasse. Ils sont accrochés à différentes hauteurs dans les branches des arbres au moyen d'une perche (le piège est alors muni d'un crochet de fixation) ou d'un objet lourd auquel on noue un fil et que l'on lance par-dessus les branches. Ces pièges doivent être visités au moins une fois par semaine. En plein été, la dessiccation de ce type de piège est très rapide et les prédateurs, guêpes, frelons ou fourmis ne tardent pas à dévorer les insectes emprisonnés. Les insectes récoltés avec ce type de pièges ont la fâcheuse tendance à oxyder les épinglettes quelques mois après leur mise en collection, aussi faut-il impérativement les rincer abondamment à l'eau additionnée de quelques gouttes de liquide vaisselle. Nous ne nous prononcerons pas sur les accusations de destructions prononcées à l'encontre de cette méthode de piégeage : elle permet effectivement d'évaluer sérieusement la population des insectes attirés par les matières sucrées ou liquides, le reste est une affaire de déontologie et de comportement que chaque entomologiste doit être à même de mesurer.

Le piège à interception : il est constitué d'une plaque de plexiglas fixée verticalement dans un couloir de vol et d'un bac de réception (une jardinière par exemple) contenant de l'eau additionnée de liquide vaisselle. Il faut implanter ce type de piège en hauteur, au dessus d'un sentier forestier ou d'un chemin creux. Ce type de piège permet de recueillir des insectes évoluant dans les



frondaisons des arbres et que l'on ne rencontre que rarement au niveau du sol.

Toutes ces techniques de récolte nécessitent l'emploi d'une pince souple de chasse et d'un bocal contenant de l'acétate d'éthyle pour les indispensables prélèvements du matériel qui sera examiné ultérieurement sous la binoculaire. Pour les plus petites espèces, il faut penser à se munir d'un **aspirateur à bouche**. Il s'agit d'un bocal en matière plastique dont le couvercle est percé de deux orifices permettant le passage de deux tuyaux d'un diamètre d'environ 5mm, dont l'un est plaqué contre l'insecte tandis que l'on aspire par l'autre. Il faut penser à obstruer le tuyau embouché d'une fine grille au risque d'avaler la bête convoitée...

L'entomologie de terrain est aussi une question de moyens : tout ce matériel est commercialisé par des marchands spécialisés, mais il est réalisable à peu de frais avec un peu d'astuce, de couture ou de bricolage.

Xavier Gouverneur et Philippe Guérard

Bibliographie :

Chatenet du G., 2000.- *Coléoptères phytophages d'Europe*. N.A.P Editions, 367 p.

Colas G., 1948.- *Guide de l'entomologiste*. N. Boubée Editions, 329 p.

Villiers A., 1978- *Cerambycidae*. Faune de France, I. Encyclopédie entomologique XLII, Lechevalier, Paris, 611 p.

Les photos de cet article, sauf mentions contraires, sont des auteurs.



©F. Herbrecht

Clytus arietis

Brèves

Frelon asiatique

Selon une dépêche AFP en date du 19 février, le frelon asiatique semble avoir réussi à s'acclimater en France. Observé pour la première fois en novembre 2005 dans le Lot-et-Garonne, *Vespa velutina* aurait déjà colonisé la plus grande partie de l'Aquitaine. Son extension sur le territoire français est "fulgurante", souligne Jean Haxaire, l'entomologiste qui, le premier, a identifié le nouvel arrivant. L'insecte aurait débarqué en France caché dans un chargement de poteries chinoises fin 2004. Claire Villemant, du Muséum National d'Histoire Naturelle, rappelle toutefois la timidité de l'animal et dément les légendes sur le caractère mortel des fameuses trois piqûres de frelon. Le danger représenté par l'espèce est d'ordre écologique, car il pourrait supplanter l'espèce autochtone, et économique, pour les dégâts qu'il pourrait causer aux ruchers.

Pour en savoir plus :

http://www.beekeeping.com/sante-de-labelle/articles/vespa_velutina.htm

Une nouvelle association pour le Développement durable

IDES Nord-Sud (Initiatives pour le Développement durable, l'Ecologie Et la Solidarité Nord-Sud) a pour objet, selon ses statuts, « de mener, d'accompagner et de promouvoir des projets de développement durable, d'écologie et d'éducation environnementale dans un contexte d'échange et de solidarité entre les peuples d'Europe occidentale et ceux d'autres régions du monde, en particulier d'Europe de l'Est, d'Afrique et d'Amérique latine ». L'association a ainsi pour premier projet de créer des miniguides de terrain sur les ressources naturelles et culturelles de la Réserve de biosphère de l'Air-Ténéré (Niger).

Pour tout connaître de ce projet ou pour apporter votre soutien à l'association en adhérant (5 euros), vous pouvez demander le document de présentation du projet et le bulletin d'adhésion à :

ideesnordsud@no-log.org

(Claire les a également).